

plus heureux effets. Son nom est un reproche aux coeurs indifférents, aux âmes oubliées.

Puisque nous aimions les fleurs sur la tombe de nos morts, il n'était pas inutile d'en connaître le symbolisme. Désormais, pour nous, elles ne seront plus l'ornement banal du cimetière et l'accessoire obligé mais sans signification, de nos visites mortuaires. Elles prendront une voix, elles nous parleront sans amertume et sans effroi, des choses de l'éternité.

Ils nous diront, ces arbres plantés sur les tombes, et qui restent toujours verts, que c'est au-delà des barrières de la vie qu'il faut aller chercher ceux qui nous ont quittés ; elles nous diront, ces fleurs déposées sur la pierre du tombeau, que ceux-là ont gardé le meilleur de leur vie et la partie la plus pure de leurs affections ; et, si leur nom lu une fois de plus sur la dalle funéraire met une larme dans nos yeux, la vue de cette fleur qui semble nous regarder avec amour mettra peut-être un sourire sur nos lèvres, parce qu'elle aura éveillé dans notre âme le souvenir des saintes choses, auxquelles il faut toujours revenir pour donner à nos douleurs les consolations qu'elles puissent avoir, les consolations de l'espérance.

* * *

Pour finir redonnons, à nos zélatrices des États-Unis, une nouvelle réponse à leur demande souvent répétée :

Nous n'avons pas d'Annales en ANGLAIS.

BONS MOTS.

Un Marseillais arrive au pied de la tour Eiffel.

— Et autrement on voit loin du haut de votre machine ?

— Oh ! Monsieur !...

— Est-ce qu'on voit Marseille ?

— Non. "

Le Marseillais sourit de pitié, remet son argent dans sa poche en disant :

— Et ils appellent ça une tour ! "